

La ravissante Ronde

D'après la ronde du ravissant Monsieur Arthur Schnitzler

WERNER SCHWAB

Compagnie Def Maira

La ravissante Ronde

D'après la ronde du ravissant Monsieur Arthur Schnitzler

de Werner Schwab mise en scène Thomas Bouvet

avec

Thomas Bouvet, *Le député à l'assemblée nationale*

Jeanne Clavel, *La jeune épouse*

François De Brauer, *Le propriétaire*

Martin Douaire, *Le poète*

Alexandre Etheve, *L'employé*

Marianne Fabbro, *La secrétaire*

Estelle Meyer, *La putain*

Charles Petit, *Le mari*

Katharina Crespo, *La comédienne*

Laetitia Vercken, *La coiffeuse*

Costumes **Christine Bouvet**

Régie **Adrian Claret Perez**

Production **Compagnie Def Maira** avec le soutien de **Paris Jeunes Talents**

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

Traduction Mike Sens et Michael Bugdahn.

Durée du spectacle **1h30** sans entracte

Compagnie Def Maira / Tel: 06-86-44-23-34 / Mail: compagnie@defmaira.fr

Résumé

La pièce conserve la structure circulaire des rencontres amoureuses créées par Arthur Schnitzler un siècle plus tôt dans *La Ronde* : la putain s'offre à l'employé, qui courtise la coiffeuse, laquelle cède aux avances du propriétaire, qui conquiert la jeune épouse, laquelle se soumet au devoir conjugal avec son mari qui séduit la secrétaire, laquelle se jette dans les bras du poète, qui a une liaison avec la comédienne, laquelle s'offre au député, que l'on retrouve dans les bras de la putain.

Chaque personnage est caractérisé par une fonction sociale dont l'addition constitue une microsociété. Des rapports de forces féroces s'installent. La communication s'avère difficile.

Mais, **Werner Schwab va donner à chacun de ses personnages une arme : la langue.** Schwab invente une langue artificielle dont les structures grammaticales sont éclatées et dont certains mots sont inventés. *« Il fait simplement le travail du poète : renouveler la langue. Mais avant de la renouveler, il faut la détruire. Il transforme la langue allemande en champ de bataille et accorde aux mots un sens nouveau » Tom Kleijn.*

Schwab soumet une vision acide de la société dont les hommes remplis de mesquinerie et d'hypocrisie se comportent comme des animaux.

Werner Schwab

Dramaturge autrichien, Werner Schwab est né le 4 février 1958 et mort dans la nuit du 31 décembre 1993, à 36 ans.

«Ce qui est dégoûtant, c'est la réalité. Pas ce qu'on invente» Werner Schwab.

Auteur d'une quinzaine de pièces de théâtre décapantes et sans pitié pour la société occidentale, il se distingue par un style brut qui met sur le même plan l'« or » et la « merde ».

Ses personnages se soulagent sur scène de diarrhées verbales dans des lieux sordides et lugubres, plein d'ordures et d'insanités. Qu'il s'agisse de petit-bourgeois souvent agressifs ou de personnes plus « métaphysiques », ils sont tous menacés ou écrasés par une société qui prétend pourtant œuvrer à leur épanouissement.

Schwab manie la langue comme un sculpteur la matière : *« La langue tire les personnages derrière elle comme des boîtes de conserve qu'on aurait attachées à la queue d'un chien. »*

Werner Schwab a dit un jour qu'il fallait traiter ses textes comme « trash » – *« Il faut que ce soit branlant et les spectateurs doivent être pliés en deux de rire, pour ensuite découvrir soudainement les horreurs cachées en dessous. »*

Notes de mise en scène

L'enfermement

Les personnages sont enfermés dans un **espace de jeu entièrement nu et noir**. L'impression est d'être dans un trou dans lequel vit la microsociété.

Ils évoluent pendant toute la pièce sur le plateau, comme des piétons dans la rue, anonymes dans la « masse » : les personnages qui ne parlent pas sont cagoulés, on ne voit pas leurs visages, ce sont des ombres qui peuvent intervenir à n'importe quel moment dans les scènes.

Tous les **rapports humains** s'en trouvent alors **exacerbés**.

Des **rapports de domination et de forces** naissent entre chaque couple. Les **travers de la société** sont ainsi pointés du doigt. L'individualisme règne en maître, la loi du plus fort régit les relations humaines, les libertés sont remises en question...

Selon Schwab, la **société écrase l'être humain** et lui colle une étiquette. *Le propriétaire se retrouve héritier des biens immobiliers de son père et contraint de gérer un parc immobilier. Le poète est un contrôleur de tramway au chômage refusant la réalité et cherche dans la poésie une échappatoire.*

Cependant, dans ce chaos reste l'envie, le désir de l'autre, d'aller à sa rencontre. *Le poète voit dans la comédienne un moyen d'assouvir ses rêves, le propriétaire est touché par la jeune épouse, elle éveille en lui un véritable émoi.*

Qui n'a jamais vécu cela ? Etre dérangé, bousculé, touché par une personne au point de mettre en danger son couple.

Le manque transpire de ce texte : le manque d'amour, d'amitié, de compréhension, d'argent... Cette vision semble pessimiste mais ne l'est qu'en apparence. Schwab nous livre des personnages d'une énorme humanité, pleins de failles.

La pièce est violente, crue, bourrée d'humour, pleine de poésie comme, il me semble, est le monde.

Pas de contacts physiques



Le contact humain sous toutes ses formes tend à se perdre, les nouvelles technologies nous éloignent physiquement. Plus de contact avec l'autre et peut être un jour, plus de contact physique. Werner Schwab l'envisage dans cette pièce. Les relations sexuelles dans la pièce se font en se transmettant un sexe en plastique, pas de contact direct. Dans cette mise en scène, le sexe n'est pas en plastique mais **les relations sexuelles se font en se transmettant un tissu enroulé autour de nos bras**, chacun tenant une extrémité.

J'ai voulu pousser ce code à bout en interdisant tous contacts physiques entre les personnages parlants.

Les contacts sont faits par les autres personnages.

Costumes et maquillages

« Si la putréfaction se trouve aussi proche de la surface de la nature, pourquoi pas alors aussi proche de l'épiderme humain. » Werner Schwab



Les costumes ont la même base pour chaque personnage : **le noir**. Les femmes portent une jupe noire et les hommes un pantalon noir. Les corps sont peints en noir, comme si la putréfaction était une maladie qui se développait dans les corps, celle-ci progressant pour atteindre les extrémités. Ainsi, **les seules parties à nu sont ces endroits sensibles du corps : les mains, le visage et les pieds, lieu de nos sens** d'où naissent la parole, le regard, l'écoute, le toucher, l'odorat.

Tous les personnages sont maquillés de la même manière, leur visage est marqué par des larmes. Leur sourire est artificiel. **Chaque personnage possède un accessoire qui correspond à sa fonction sociale** (la secrétaire une cafetière, la jeune épouse un sac à main...).

La langue

Chercher à me rapprocher de toi parce que c'est beau d'apprendre à te connaître et ça mérite bien un effort et m'adresser à toi dans un mauvais allemand et en hébreu c'est encore pire et faire l'amour avec toi à trois heures du matin et peu importe peu importe peu importe comment mais communiquer un peu de / l'irrésistible immortel invincible inconditionnel intégralement réel pluri-émotionnel multispirituel tout-fidèle éternel amour que j'ai pour toi.

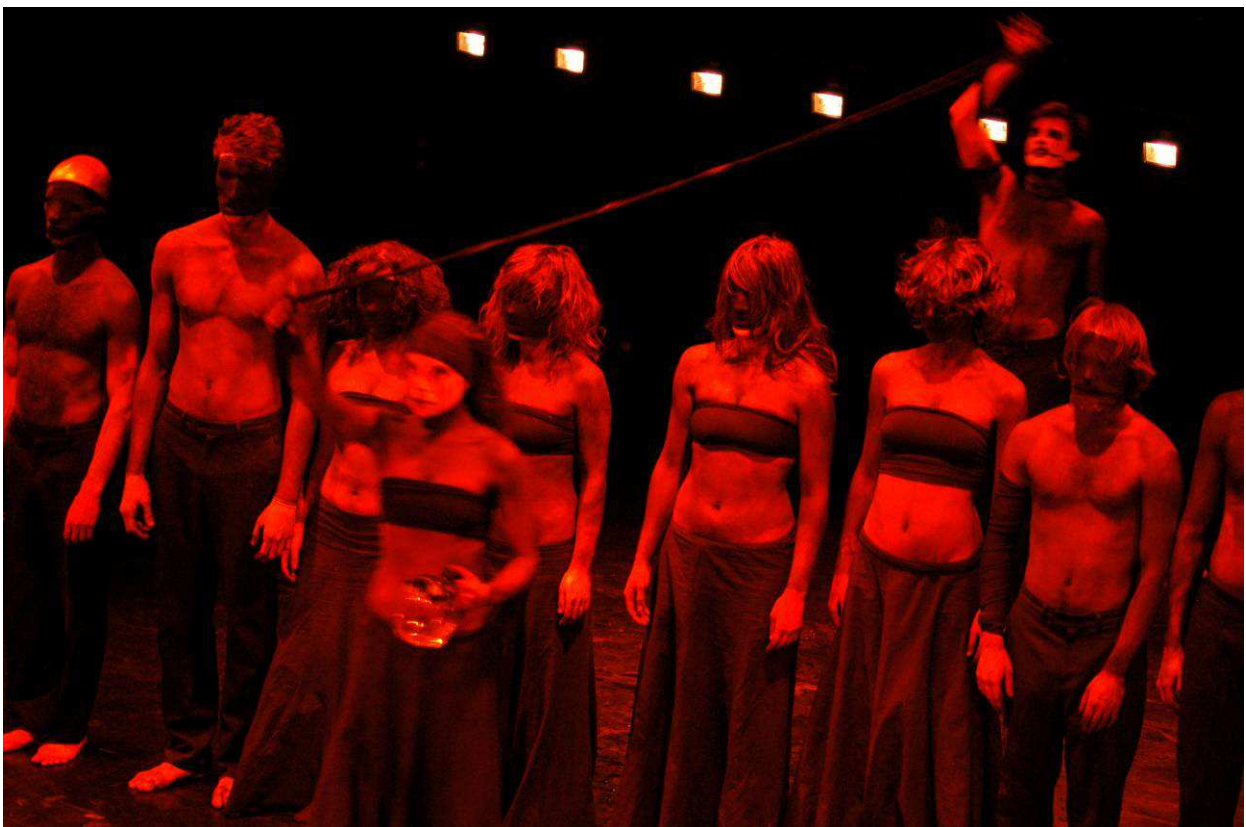
Sarah Kane, *Manque*.

Ainsi, l'unique lien qui subsiste pour tous ces personnages est **la parole**, la langue.

Schwab crée un environnement unique dans lequel les personnages cherchent à se libérer de la langue, comme des prisonniers enfermés dans des « baraques de paroles ».

La langue est le reflet d'une société qui perd ses repères, d'une société dont ceux qui la constituent n'arrivent pas ou plus à se parler.

La rythmique, les sonorités de la langue sont empreintes de la musique qu'écoutait Schwab lorsqu'il écrivait, à savoir du métal. La violence est la même. C'est un style de musique que j'écoute beaucoup et qui m'a énormément nourrit dans ce travail.



Le metteur en scène

Thomas BOUVET (*Le député à l'assemblée nationale*)

Diplômé d'une maîtrise de physique fondamentale, il se forme au Cours Florent en 2002 avec David Garel, Frédérique Farina, Christian Croset et Jean-Pierre Garnier.

Il fonde la **Compagnie Def Maira** en 2005 à Château-Gontier.

Quatre créations, dont il prend en charge la mise en scène, ont été présentées par la **Compagnie Def Maira** :

La ravissante Ronde de **Werner Schwab**

Mention spéciale du jury au Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène 2006

Loretta Strong de **Copi**

Carte blanche au CNSAD en 2007

Phèdre de **Jean Racine**

Comédie de Reims-CDN en 2008

La Cruche cassée de **Heinrich von Kleist**

Odéon-Théâtre de l'Europe au Festival Impatience 2010 et Lauréat du Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène

Il joue dans *Terres Mortes* de Kroeze mis en scène par Adrian Claret-Perez.

Il est collaborateur artistique de Jean-Pierre Garnier sur *Sweet Home* d'Arnaud Cathrine et *La Coupe et les lèvres* de Musset au Théâtre de la Tempête

En juin 2011, il participe aux rencontres internationales de jeunes créateurs au Festival Transamériques de Montréal.

En juillet 2011, il travaille avec Pascal Rambert sur *Clôture de l'amour* au Festival d'Avignon.

Il intervient à l'école de la Comédie de Reims pendant la saison 2008 / 2009 et au LFTP en 2010 et 2011 dans le cadre d'un travail sur les auteurs contemporains.

Les comédiens

Katharina Crespo, *La comédienne*

Classe libre au cours Florent promotion XXVI (2005-2007) au cours Florent. A joué dans *Our Town* de Thornton Wilder mes Timothy Hillman-Tennessee USA, *Die Sieben Türen* de Botho Strauss mes Thomas Brieden- Allemagne, *Pour une saison entière* mes Jean-Pierre Garnier.

Marianne Fabbro, *La secrétaire*

Classe libre au cours Florent promotion XXVI (2005-2007) avec Jean-Pierre Garnier et conservatoire du XVIème arrondissement avec Stéphane Auvray-Nauroy en 2002-2004. A joué au théâtre dans le paradis sur terre mes Jean-Claude Drouot au théâtre du rond point, à la télévision *On s'appelle* sur Filles tv, *Engrenages* sur Canal+.

Estelle Meyer, *La putain*

Conservatoire national d'art dramatique (2006-2009), Classe libre au cours Florent promotion XXVI avec Jean-Pierre Garnier. A joué dans au théâtre dans *L'atelier* de Jean-Claude Grimberg, *Antigone* de Sophocle mes Philippe Brunet, à la télévision dans un spot *Le respect* sur canal+.

Laetitia Vercken, *La coiffeuse*

Cours Florent 2002-2006 avec Laurent Montel, Benoit Guibert. A joué *la Cerisaie* de Tchekhov mes Laurent Montel, *La chaise d'Antiochus* mes Benoit Guibert, *Ghetto's Book* mes Benoit Guibert, *Le songe d'une nuit d'été* mes Céline Chollet, *Jouer avec le feu* mes Benjamin Bourgois.

Jeanne Clavel, *La jeune épouse*

Classe libre au cours Florent promotion XXIV (2003-2005) avec Jean-Pierre Garnier, Jean-Luc Revol. Ajoué dans *Musée haut-Musée bas* mes Jean-Michel Ribes au

théâtre du rond point, *Sallinger* mes Maxime Franzetti, *le Nain* mes Assane Timbo.

François De Brauer, *Le propriétaire*

Conservatoire national d'art dramatique de Paris. Classe libre au cours Florent promotion XXV (2004-2006) avec Jean-Pierre Garnier, Stéphane Auvray-Nauroy, Cédric Prevost. A joué dans *Ô douce nuit* de Kantor mes Caroline Nepveu, *La manille* de Marcel Pagnol mes Simon Guibert, *le chant du tournesol* d'Irina Dalle mes Cécile Arthus et Mélanie Dreyfus, *Hiver* de Cédric Prévost.

Charles Petit, *Le mari*

Classe libre au cours Florent promotion XXV (2004-2006). A joué *Musée haut-Musée bas* mes Jean-Michel Ribes au théâtre du rond point, *Bajazet* de Racine, *Caligula* De Camus, *le Misanthrope* de Molière mes M.M. Lozach, *Héros tougezeur* mes O. Soliveres, *Phèdre* de Racine mes T. Bouvet, *Lucrece Borgia* de Victor Hugo mes Marine Faure, *Si ce n'est toi* de Bond mes C. Petit et A. De Monts.

Alexandre Ethève, *L'employé*

Cours Florent (2002-2006) avec C. Croset, S. Lagier, J.P Garnier, C. Garcia. A joué dans *Viva la commedia* avec Carlo Boso, Anthony Magnier, Bertrand Saumier, *Le roi Cerf* de Carlo Cozzi mes Anthony Magnier, *La princesse folle* de Flaminio Scala par Carlo Boso, *L'éveil du printemps* par Omar Porras.

Martin Douaire, *Le poète*

Classe libre au cours Florent promotion XXVI (2005-2007) avec Jean-Pierre Garnier. ESAD en 2004-2005 avec Jean-Claude Cotillard, Michel Archimbaud.

Contact

Compagnie Def Maira
Thomas BOUVET

Mail : compagnie@defmaira.fr